

Galerie Olivier Castaing

TEAM SCHOOL GALLERY

PRÉSENTE

MARIE
BORALEVI
Under
the skin

DESSINS



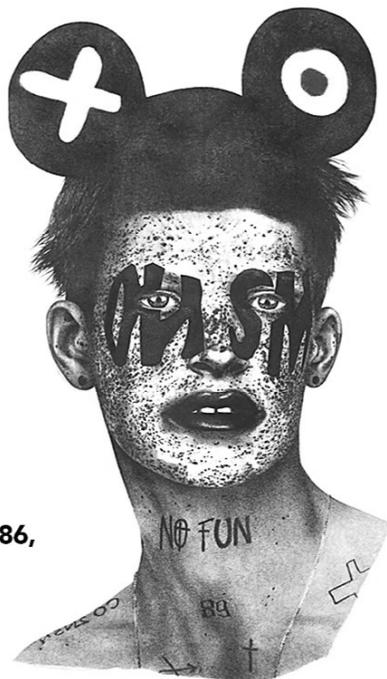
EXPOSITION
10 JUIN
> 4 JUILLET 2025

VERNISSAGE
LE JEUDI 12 JUIN
DE 18H À 21H

Une première exposition à la galerie pour cette jeune artiste pour le travail duquel j'ai eu un vrai coup de cœur... Née en 1986, Marie Boralevi est une artiste française diplômée des écoles Duperré et Estienne. Dessinatrice et graveuse, son trait aussi rock'n'roll que délicat se définit par une gamme strictement en noir et blanc.

La jeunesse est dangereuse et radicale et fluide. Elle est fascinante et libre et fiévreuse. Elle veut tout. Rêve, cherche, désire, aime, détruit, espère, tremble. L'adolescence est un paysage à vif, intense, avec des ciels grêlés, des forêts denses, avec des feux. Marie Boralevi compose des visages juvéniles qui racontent les croisements, l'hybride, et une forme de douleur. Tout apprentissage consiste en un métissage, aucun apprentissage n'évite le voyage, disait Michel Serres dans le Tiers-Instruit. L'artiste explore les zones frontalières, la porosité, les tensions. Ses figures mêlent l'enfance et sa fin, le déguisement et le masque social, l'insouciance et le chaos. La candeur est retournée comme un gant.

Marie Boralevi crée des récits troublés : elle dépose des destins sur les peaux. Parfois, un clown aux grandes oreilles et à la bouche folle se colle sur une tête froide, parfois c'est une cagoule BDSM qui voile un visage dont on devine les lèvres chérubines. Ces assemblages à la fois horrifiques et inoffensifs dérangent, captivent, et suscitent l'empathie. Ce n'est ni tout à fait du collage, ni de la gravure mais un mélange, une technique propre, originale, un petit Frankenstein plastique. Marie Boralevi travaille et transforme l'image par strates. À partir de photographies de jeunes mannequins glanées en ligne, elle remplace une oreille, une bouche, un regard. Elle agrandit le photomontage au



laser – tirage unique – et le transfère sur du papier japon à l'acétone. Elle dessine ensuite à la mine graphite sur l'impression. Le résultat est spectaculaire. En noir et blanc, ultra précise par endroits, baveuse à d'autres, vibrante : l'œuvre est traversée par la lumière.

Mais que cache-t-on sous la peau ? Marie Boralevi fait surgir de l'épiderme une matière émotionnelle. Ses taches de rousseur paraissent des brûlures, ou une poignée de terre jetée sur un visage innocent. Les tatouages et les marques qu'elle inscrit sur les cous, les épaules, brouillent les identités et les récits. On y lit des dessins d'enfants, des dédicaces à la mère, des appels au secours, mêlés à des trucs d'adultes. Et puis, ces mots, comme des gravures au sang : bully, void, dangerous qui barrent et étranglent les portraits. Tous ces gamins nous regardent, plein cadre, en grand. Pas d'échappatoire. Ils nous obligent à voir. A voir ce qu'on a fait d'eux et ce qu'ils sont. Ils ne sont pas des victimes. Ils sont puissants, accidentés, redoutables. Comme s'ils allaient prendre leur revanche. Ils sont comiques, bizarres, déguisés. Ils sont multiples. Ils sont beaux. Ils savent qu'ils vont survivre.

© Julie Estève, journaliste et écrivain
Mai 2025

